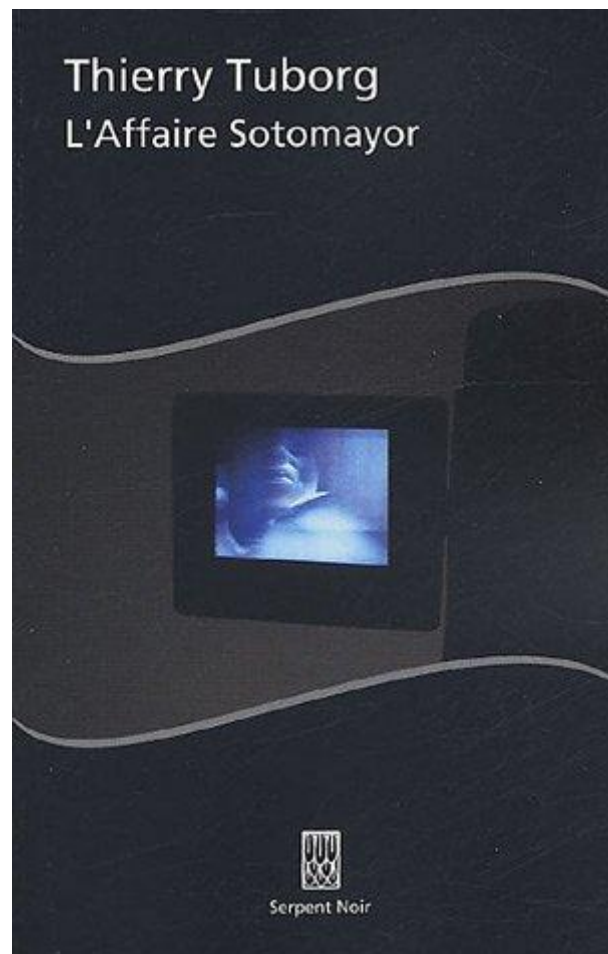


L'Affaire Sotomayor de Thierry Tuborg (Le Serpent à plumes - 2005)



Violée par son père, puis par les amis de celui-ci, et puis encore par un paumé qui finit par la tuer,

on peut dire que *Rebecca* aura eu une existence merdique, on ajouterait presque que ça continue après sa mort. Car son fumier de père, illustre producteur de cinéma français, descend l'assassin venu le faire chanter et devient la proie de la justice mais surtout de la presse-poubelle qui commence par en faire opportunément un justicier, elle est bien bonne celle-là. Et un plumitif de la pire espèce de tenter de faire de cette histoire un best-seller !

Thierry Tuborg a écrit un roman fort noir où aucune pitié n'est montrée pour un système médiatique dont les scandales et les magouilles sont les deux mamelles régulièrement traitées afin de remplir les colonnes. L'auteur fait intervenir les personnages un par un, chacun son chapitre, jusqu'à arriver à lui-même, après tout on n'est jamais si bien servi que par soi-même. D'une grande acidité, le récit est très très vite lu, car les mots vont droit à l'essentiel et livrent au passage quelques vérités crues, ainsi que des clins d'œil au monde rock'n'roll (ah la **Pleine lune** de Figuerolles !).

Il va sans dire que nous reparlerons de m'sieur **Tuborg** à l'occasion de prochaines chroniques.

153 pages, 14,90 € (c'est extrêmement cher pour un poche)
ISBN : 2268054527

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.